

Le Beato obtint de Nicolas V de suspendre, pendant quelques jours, ses travaux du Vatican, et dès le lendemain matin il vint s'installer dans la prison, suivi de son élève Benozzo Bozzoli, qui apportait un chevalet, des pinceaux et une boîte à couleurs.

Après une fervente prière, il posa sur le chevalet un petit panneau de bois sur lequel il se mit à peindre avec rapidité, et sans jamais retoucher, selon sa coutume ; il ne perfectionnait jamais sa peinture, mais il la laissait telle qu'elle était venue au premier jet, croyant, disait-il, que c'était ainsi que Dieu la voulait. "Son art, dit M. de Montalembert, était si bien, à ses yeux, une chose sacrée qu'il en respectait les produits comme les fruits d'une inspiration plus haute que son intention."

Il commença par peindre comme fond du tableau, quelques arbres qui s'élèvent entre une maison de simple apparence et une modeste église décorée d'un portique soutenu par quatre colonnettes de style florentin. Dans une cour semée d'herbes émaillées de fleurs, il groupa cinq personnages.

A droite Notre-Seigneur vêtu d'une robe bleu et drapé dans un manteau rouge, est vu de profil ; un large nimbe d'or entoure son visage doux et majestueux ; de longs cheveux d'un blond doré lui tombent sur les épaules. Le Sauveur a l'attitude du commandement, et il étend son bras et sa main qui tient une verge d'or*. Il accomplit un des plus grands actes de sa miséricorde, il institue le sacrement de pénitence, il donne à ses apôtres le pouvoir de remettre les péchés ; on croit l'entendre répéter ces pa-

roles qu'il a adressées à Pierre, pour qu'il les transmitt à tout le sacerdoce chrétien : "*Tout ce que vous lierez sur la terre, sera aussi lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans les cieux* *."

Le moine peintre mit aussitôt en action ces paroles du Christ. Il peignit un prêtre qu'il revêtit d'un costume florentin, avec un chaperon rouge doublé d'hermine, et une dalmatique bleue aux plis gracieux ; sa figure est jeune et suave. Ce prêtre s'approche d'un pécheur couvert d'une robe rouge et coiffé d'un bonnet orné d'or et d'hermine. Ce pécheur est ceint d'une corde qui fait plusieurs fois le tour de son corps. Le prêtre s'approche de lui avec une compassion ineffable. Avec quel soin, quelle délicatesse, quel respect, quel amour, il dénoue la corde de ses mains blanches et pures ! Comme il remplit son office de prêtre et de confesseur avec grâce et autorité !

Les sept péchés capitaux commis par cet homme sont figurés par sept démons, qui sont chassés de son corps par l'absolution et qui cherchent à y rentrer.

Ces serviteurs de Satan expriment leur rage impuissante par des attitudes aussi étranges que variées. L'un d'eux menace encore le pécheur de son trident de fer.

Au second plan, Frà Angelico représenta un personnage en robe et un turban verts, qui exprime par sa figure et ses gestes l'admiration qu'il éprouve à la vue de ce miracle de la miséricorde divine, qu'on appelle l'institution de la confession. Près de cet homme,

* Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis ; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis. (Math., xvi, 19.)

* Cette baguette, que porte encore le grand pénitencier à Rome, est le signe de l'affranchissement spirituel, comme elle était, chez les anciens Romains, l'instrument de l'affranchissement des esclaves.

Dans le couvent de Saint-Marc, à Florence, le Beato a peint la grande scène du Calvaire, où il représente S. Benoît tenant à la main la verge de la pénitence.